

**Bravard, Jean-Paul (1987) *Le Rhône*. Lyon, Édit. La Manufacture, 451 p.**

Paul Guichonnet

Volume 33, numéro 88, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022013ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022013ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guichonnet, P. (1989). Compte rendu de [Bravard, Jean-Paul (1987) *Le Rhône*. Lyon, Édit. La Manufacture, 451 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88), 127–128. <https://doi.org/10.7202/022013ar>

scientifique(s) [la préface de Numa Broc est explicite, l'explorateur est celui qui fait connaître] se trouvent naturellement quelques célébrités et pas seulement en tant que voyageurs. Louis Binger, Pierre Savorgnan de Brazza, René Caillié, Charles de Foucauld, Émile Gentil, Laperrine, Jean-Baptiste Marchand sont avant tout connus pour leurs expéditions ou leurs séjours au Sahara ou en Afrique noire. Pour d'autres raisons sont connus Champollion, Maxime du Camp (escorté de Flaubert, exclu de la liste car ne recherchant que l'exotisme), Faidherbe, Gallieni, Joffre (qui préparaient là — sans le savoir ? —, d'autres batailles avec leurs tirailleurs), Eugène Fromentin (la magnifique photo saharienne de la page 153 est-elle de lui ?) et Arthur Rimbaud qui passa plus de 10 ans entre Aden, Tadjoura et Harar, apprenant les langues locales, ouvrant des itinéraires nouveaux, expédiant au moins un compte rendu à la Société de géographie ! Chacune des 396 notices comprend si possible les dates du voyageur, son milieu social, ses motivations, les résultats de ses expéditions, éventuellement sa carrière non africaine. Ses œuvres géographiques sont indiquées ainsi que les articles ou ouvrages qui lui sont consacrés.

Le cœur de l'ouvrage est précédé de 15 pages de bibliographie organisée : recueils biographiques, périodiques, ouvrages consacrés aux explorateurs en général, à ceux de l'Afrique, à ceux des grandes régions africaines, mémoires des explorateurs, indications concernant les manuscrits disponibles, biographies d'explorateurs dont la majorité a été publiée entre 1930 et 1944 — de l'Exposition coloniale de 1931 à la fin du régime de Vichy. De la même manière, l'ouvrage est suivi d'un index général et d'un index par grands ensembles géographiques de l'Afrique, permettant de s'y retrouver aisément selon le personnage ou la région qui nous intéresse (cela permet de constater que l'Afrique orientale n'a pas été négligée par les voyageurs français avant Fachoda au moins). À la fin du livre, deux cartes générales de l'Afrique et 3 cartes régionales tirées de l'Atlas de F. Schrader de 1911 rafraîchissent notre mémoire mais indiquent le Tanganyika et le Sud-Ouest africain comme britanniques (le Cameroun et le Togo sont français) ce qui paraît un peu prématuré si ces cartes sont vraiment de 1911.

Au total, ce n'est pas un ouvrage d'histoire suivie ni de géographie mais effectivement un dictionnaire de belles images et de personnages coloniaux à propos desquels on peut regretter que l'auteur ne porte qu'un jugement positif et sans nuances : « réhabiliter ces personnalités attachantes... compatriotes hardis, curieux, entreprenants, aussi épris d'aventure que les Anglo-Saxons ou les Allemands auxquels on les compare parfois... ». Numa Broc va jusqu'à justifier la date de 1815 comme début de son étude en écrivant « la période impériale ayant été peu propice aux voyages désintéressés... ». Certes, mais désintéressés les voyages des officiers après 1815 ? La réponse est à la page 27 : « la mission de Binger, officiellement géographique et commerciale, est aussi politique... évaluer les forces et les intentions de Samory ». Certaines des images confirment, si c'était nécessaire, que « l'exploration, ça servait surtout à faire la guerre coloniale ».

Jean-Pierre BOUDINEAU  
*Lycée Rive Gauche, Toulouse*

BRAVARD, Jean-Paul (1987) *Le Rhône*. Lyon, Édit. La Manufacture, 451 p.

Entré dès 1925 dans les classiques de la géographie avec la monumentale monographie hydrologique de Maurice Pardé, le Rhône vient de susciter cette thèse de doctorat, dans l'optique nouvelle de l'écologie et de l'aménagement de l'espace. Elle a pour sujet ce que les géographes français, qui font commencer le fleuve en aval de Genève, nomment le Haut-Rhône, entre la cuvette du lac Léman et Lyon.

Le propos de l'auteur est d'étudier les transformations apportées par l'ère industrielle au cadre physique, à l'écoulement et à l'utilisation du cours d'eau par les sociétés environnantes. La première partie décrit le Rhône au début du XIX<sup>e</sup> siècle. J.P. Bravard retrace la genèse post-glaciaire du fleuve, dans l'inachèvement d'un lit tourmenté où alternent les sections encaissées et les ombilics inégalement remblayés. La dynamique fluviale crée des paysages contrastés :

versants instables, confluences d'affluents mobiles, zones de marais, coefficient de « tressage » élevé (longueur de chenaux et bras par kilomètre de ligne droite, à vol d'oiseau). L'écoulement, non régulé, montre un régime submontagnard, modérément compensé par les tributaires préalpins et jurassiens, qui n'empêchent pas la violence des crues.

La seconde partie de l'ouvrage traite du début de la maîtrise des eaux par les populations riveraines. La demande d'utilisation est forte, tant par le monde rural traditionnel que par l'économie préferroviaire. Les plaines sont activement cultivées, malgré les risques d'inondations et on commence à bonifier les marais. L'utilisation énergétique des eaux, capricieuses, par les moulins et artifices divers, est malaisée et la navigation, essentiellement à la descente, souffre de conditions naturelles très contraignantes qui limitent les tonnages transportés.

Les premiers grands travaux portent sur la défense de Lyon contre les crues et la régularisation du niveau du lac Léman, source de litiges franco-suisses. Après 1918, l'État, par la Compagnie nationale du Rhône, prend en mains l'équipement hydro-électrique et construit six barrages-centrales sur un fleuve quasiment abandonné par la navigation et aux rives en plein déclin agricole.

Le Rhône contemporain est en pleine réanimation, dans l'agriculture avec le drainage des marais, le reboisement, l'expansion du maïs, les prélèvements de matériaux et d'eaux pour l'alimentation des villes et le refroidissement des centrales nucléaires. La troisième partie, en des chapitres très détaillés qui permettent à l'auteur de démontrer sa maîtrise des problèmes techniques et de l'approche multi-disciplinaire, étudie les impacts de ces transformations sur la géomorphologie fluviale, l'écoulement superficiel et souterrain, le milieu vivant. L'eau du Haut-Rhône demeure de bonne qualité mais les biocénoses aquatiques sont dégradées. La conclusion, qui donne à l'ouvrage une portée générale, est une réflexion très nuancée sur les notions d'impact et de déterminisme.

L'effet des aménagements est complexe et il convient d'éviter « de se cantonner à une recherche de causalité trop univoque ». La perception du changement joue un rôle fondamental car « la notion de paysage naturel n'existe pas sur un fleuve de l'Europe occidentale. Le paysage originel n'est que mythique, puisque la transformation des paramètres est permanente ».

Sous-tendu par une préoccupation méthodologique approfondie, éclairant heureusement l'analyse géographique par l'histoire, le livre de J.P. Bravard apporte une contribution de prix au débat sur la relation homme-nature. L'exposé, clair et efficace, est servi par une présentation très moderne, un riche appareil de cartes et diagrammes et une illustration suggestive.

Paul GUICHONNET  
*Université de Genève*

COLLECTIF (1987) *Un dossier à ouvrir*. Actes du colloque Femmes et logement, Montréal, UQAM, 173 p.

En 1987, Année internationale des sans-abris, le logement s'est avéré un sujet privilégié des conférences, colloques, forums et débats organisés au sein des universités ou ailleurs dans la société. Le colloque sur les femmes et le logement qui s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal les 3 et 4 octobre 1987 n'en a pas moins été un événement d'un grand intérêt. Pour une première fois, des femmes de tout le Québec et de différents milieux se réunissaient pour « ouvrir un dossier » sur la crise du logement et pour échanger sur les voies les plus susceptibles d'élargir l'accès des femmes à des logements de qualité à prix abordable. Ce colloque était une initiative d'Information-Ressources Femmes et Logement, un jeune groupe provincial mis sur pied dans la foulée du rapport d'enquête *Discrimination, harcèlement et harcèlement sexuel* publié en 1986 par le Comité Logement Rosemont, enquête qui révélait un sérieux problème de logement chez les femmes et l'absence d'interventions collectives destinées à le solutionner. L'événement avait